



## ACTUALITÉ **portrait**

Pour ce musicologue, qui est aussi guitariste, historien du jazz et producteur radio, la musique est une manière de penser le monde.

# PHILIPPE GUMPOWICZ

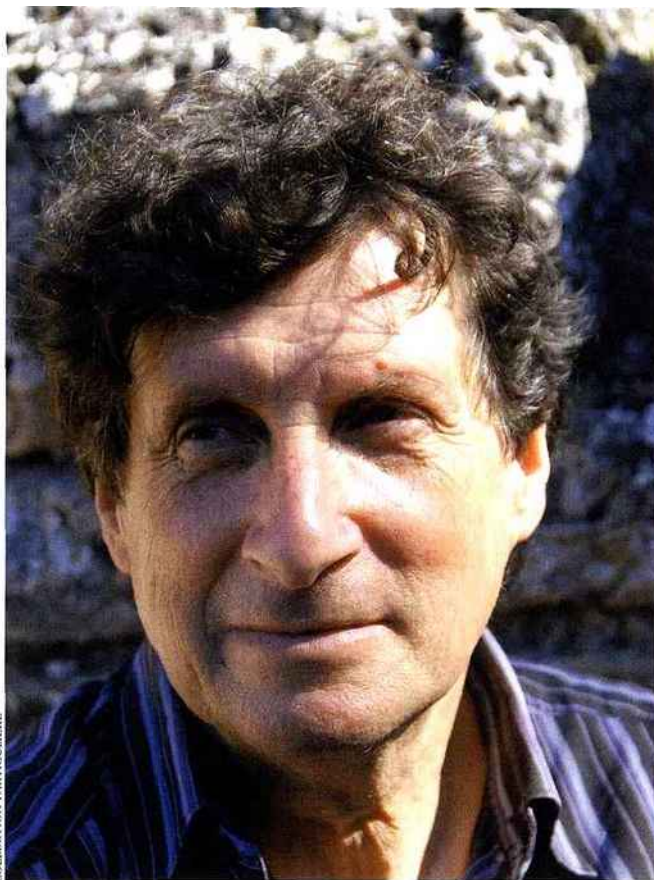
## la musique avant toute chose

**L**es livres de Philippe Gumpowicz traversent l'histoire de la musique – ou plutôt des musiques – tout en nuance et rigueur et mettent au jour des questions centrales : comment la musique peut-elle être un document pour l'histoire ? Existe-t-il des relations entre le goût musical et l'imaginaire politique ?

Né à Paris dans une famille de juifs polonais arrivés en France en 1933, Philippe Gumpowicz se retrouve très jeune dans les mouvements de jeunesse « sionistes et marxistes ». C'est entre discussions politiques et « *mélodies si belles* » que ces jeunes gens tissent, entre eux, une profonde fraternité. « *On s'élevait nous-mêmes* », se souvient Philippe Gumpowicz. Lui ne part pas en Israël. Il garde de ces années une certaine nostalgie, des amis... et des chansons qu'il chante encore aujourd'hui.

Il n'a pas 20 ans et donne déjà beaucoup à la musique, « *axe fondamental de [sa] vie* ». Pour payer ses études, ce guitariste joue du jazz, notamment dans le groupe Arcane V dont il est un des fondateurs. Mais il ressent comme une insuffisance. Il lui faut « *user des mots* ». En maîtrise d'histoire, sous la direction de Jacques Droz, l'étudiant de la Sorbonne se dirige vers l'enseignement. Mais au moment de passer le concours, quelque chose « *se brise en lui* ». Philippe Gumpowicz se lance dans les sciences humaines cliniques et se passionne pour Freud.

Au milieu des années 1970, il rompt avec la psychanalyse et se met à travailler sur l'histoire des institutions musicales comme l'opéra-comique et le conservatoire. Il formule cette exigence un peu bizarrement : « *On peut faire de l'histoire tout en*



COLLECTION PARTICULIÈRE

*De Wagner au jazz, une histoire culturelle et politique*

*étant à côté de la musique.* » Il la met en tout cas rapidement en pratique avec sa thèse sur les orphéons : aucun historien ne s'était jusqu'alors intéressé à ces sociétés musicales amateurs qui se multiplient au XIX<sup>e</sup> siècle dans les communes françaises ; Madeleine Rebérioux l'encourage.

Les pratiques de la culture populaire parlent à ce fils « du peuple ». Des souvenirs d'enfance sur ces harmonies lui « *laissent une image de paix dans la ville* » et cette question : pourquoi cette dimension nostalgique dans le plaisir musical ? Musicien professionnel, il profite de ses concerts pour se rendre dans les archives municipales et départementales. Il y découvre une littérature orphéonique

« merveilleuse, très touchante » et un « sujet en or » ; un thème qui cristallise ses passions : l'histoire sociale de la musique. Les faits s'enchaînent et sa carrière avec.

Les rapports entre le roman qui « permet de creuser et de rendre vivantes les représentations » et l'histoire passionnent depuis longtemps Philippe Gumpłowicz. Lorsque Jean Nihart, chez Fayard, lui propose d'écrire un ouvrage sur le sujet de son choix, Philippe Gumpłowicz réfléchit un moment et se lance dans une histoire « de l'intérieur » du jazz, mêlant les deux genres. Une vingtaine d'années lui seront nécessaires pour écrire ses trois *Romans du jazz*, une fresque historique transfrontalière dans laquelle on croise des musiciens connus et moins connus, porteurs et héritiers de cette histoire vivante où se succèdent différents styles de musiques.

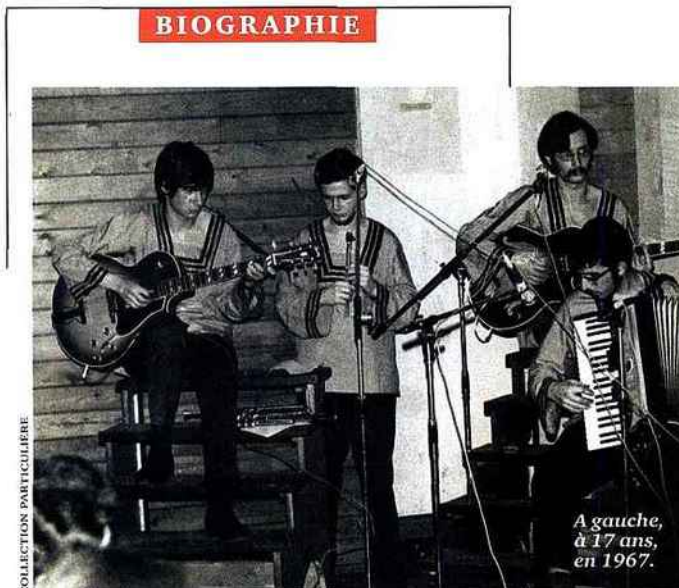
Entre-temps, sa thèse est publiée par Maurice Agulhon. Sa vie est jalonnée de rencontres déterminantes. Parmi tant d'autres, il n'a pas oublié sa dette à l'égard de ses professeurs de Sorbonne Albert Soboul, Henri Irénée Marrou ou encore ses amis, l'écrivain et metteur en scène Michel Rostain et Pierre-André Taguieff, musicien comme lui. Son itinéraire professionnel se révèle foisonnant : musicologue, professeur d'université, professeur au conservatoire de musique, auteur de téléfilms, producteur d'émissions de radio et de documentaires, directeur du RASM (Recherches Arts Spectacle Musique) de l'université d'Évry. Philippe Gumpłowicz n'oublie pas de passer, chaque semaine, au département de la musique à la Bibliothèque nationale. Il y trouve un « matériau historique extraordinaire ». C'est ainsi qu'il a découvert André Cœuroy, ce musicologue, auteur notamment de *Wagner et l'esprit romantique*, qu'il évoque dans son dernier ouvrage, *Les Résonances de l'ombre*.

De Wagner au jazz, ce livre nous entraîne dans une histoire culturelle où la politique est omniprésente. Et pose une question passionnante : l'adhésion à une musique, à un genre musical, est-elle une sorte d'adhésion à des représentations politiques du monde ?

Que ce soient les chants militants, les hymnes politiques ou encore les musiques religieuses, « tous aiguisent le ressort identificateur ». Ce thème de l'appartenance est au cœur des livres de Philippe Gumpłowicz. La musique doit être considérée comme un marqueur identitaire. La construction de l'identité de l'individu et du groupe – mais aussi leur stigmatisation – passe par elle. Les « usages et les mésusages identitaires de la musique » nous amènent à l'évocation de Richard Wagner qui introduit la question de l'aptitude ou de l'inaptitude à la création artistique si l'on est juif.

En posant la notion de « fascisme culturel », le musicologue ne craint pas de s'aventurer en terrain miné : un compositeur peut-il être considéré comme véhiculant, consciemment ou non,

Un compositeur véhicule-t-il une idée ?



- 1950** : naissance à Paris.
- 1972** : maîtrise d'histoire sur le Parti socialiste ouvrier et paysan entre 1938 et 1940.
- 1988** : publication de sa thèse *Les Travaux d'Orphée* chez Aubier.
- 1991** : *Le Roman du jazz. Première époque, 1893-1930* (Fayard).
- 2000** : *Le Roman du jazz. Deuxième époque, 1930-1942* (Fayard).
- 2007** : habilitation à diriger des recherches en musique et musicologie du xx<sup>e</sup> siècle.
- 2008** : *Le Roman du jazz. Les modernes* (Fayard).
- 2012** : *Les Résonances de l'ombre* (Fayard).

une idée, une pensée, une esthétique, même criminelle ?

Aujourd'hui, son projet de recherche s'articule autour du thème du goût musical et de l'imaginaire politique dans l'entre-deux-guerres. Philippe Gumpłowicz s'apprête à publier sur ce sujet dans la *Revue d'histoire de la Shoah*, dans la *Revue de musicologie* et dirige, avec Laurent Cugny et Vincent Cotro, *La Catastrophe apprivoisée. Regards sur le jazz en France* (éd. Outre Mesure).

Il enseigne cette histoire à ses étudiants d'Évry. A ceux de l'EHESS, il offre ses réflexions sur les musiques d'aujourd'hui : une analyse de la musique elle-même et de son « discours d'escorte », ce qu'en disent le compositeur et les commentateurs. Avec patience, le professeur médite sur la manière dont l'expression du goût musical, passé en trente ans de la mixophobie à la mixophilie, traduit les mouvements profonds de l'imaginaire de nos sociétés.

La musique est une manière de penser le monde et de se mettre à côté de lui. L'histoire de et par la musique, tracée par Philippe Gumpłowicz, est toujours en cours de construction. Nous attendons la suite. Impatiemment.

**Valérie Igounet**  
Historienne